

BICYCLES À GAZ

Keven Girard



7

COLLECTION
GARNOTTE

LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819 622-1313
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450 640-1237
Télécopieur : 450 674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Texte : Keven Girard
Illustration de la couverture : Rig
Révision : Sylvie Lallier
Crédit photo de l'auteur : Patrick Simard

Impression : Juin 2025
Dépôt légal : 2025
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Keven Girard et Les Éditions Z'ailées, 2025
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-925515-13-5
Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le gouvernement du Canada

Canada 

Le présent ouvrage applique les rectifications de l'orthographe.

BICYCLES À GAZ

Keven Girard

 **Les
AILÉES**
Édition Jeunesse

CHAPITRE I



Lorsque Martin sort sa nouvelle bécane du garage de son père, mon cœur vire de *tsour*. Je suis impressionné. Le motocross est rouge, neuf, brillant. Il me donne immédiatement envie de me bouetter sur des *trails* bien bosselées.

—T'en dis quoi? me demandait-il en étirant sa question sur un ton moqueur.

—Y a dont ben de l'argent, ton père! réponds-je du tac au tac.

J'ai lancé ça à la blague. Le mien aussi achète plein de bébelles à

moteur. J'ai la chance, en plus, qu'il m'aide pour mon équipement de motocross, les frais d'inscription au club de ma région et pour l'entretien de ma propre monture à gaz usagée.

Nos pères se croisent tous les jours à l'usine. Passionnés de plein air, les deux se racontent souvent les mêmes anecdotes de chasse, de pêche, de motoneige et de véhicules tout-terrain. Dans la famille, on n'est plus capables de les entendre. On appelle nos paternels les « radoteux de service ». Je n'ai pas hâte d'avoir leur âge ! C'est pour ça que je passe autant de temps avec mon meilleur ami. Je ne veux pas manquer d'histoires plus tard.

Sauf que là, je suis quand même

jaloux de Martin. Une moto fraîchement sortie du magasin, c'est mon rêve. Ma vieille Kawasaki fait la job, mais elle n'est pas aussi rutilante que la nouvelle KTM rouge orangé 85 CC, un foutu beau jouet.

— Tu sauras que c'est pas le modèle qui compte, dis-je à mon copain. C'est ce que tu fais avec !

— Avoue que je pars avec une longueur d'avance, astheure... déclare-t-il avec arrogance.

— N'importe quoi ! me défends-je. T'as pas raison, pis je vais te le prouver !

J'attrape le guidon de cette bête à deux roues flambette jamais sortie

de l'hiver. Sans trop réfléchir, je l'enfourche. Je sais pertinemment que mon ami sera furieux. Je m'en moque. J'agis comme s'il n'y avait pas de lendemain. Je suis prêt à faire rugir le moteur. Je tourne la clé et je pars en peur dans la rue déserte. Je n'ai pas roulé vingt mètres que Martin s'époumone.

—T'as pas de casque, niaiseux !
gueule-t-il. Pis c'est ma moto, pas la tienne. Reviens icitte tu suite ! On pourrait se faire pogner par la police !

Sa voix résonne en sourdine, enterrée par les vrombissements de la machine. Je me déplace de manière aérienne, en ayant l'impression de flotter. C'est un bon achat. La moto en

a dedans, elle est compacte et plus légère que la mienne. Il va falloir que je lui invente des défauts pour ne pas perdre la face devant Martin.

Tout autour, le paysage est flou et les quelques maisons du bout de la rue défilent vite. Mes cheveux flottent au vent. Ma mère serait fû de me voir ainsi, sans casque ni protection. J'ai agi trop vite. Je ne suis pas tant fier, tout compte fait.

— Un jour, m'a-t-elle déjà dit, il va t'arriver quelque chose de grave. Arrête tes folies, pis sois prudent, mon gars.

Heureusement qu'elle est au travail à l'heure qu'il est.

Je ne m'aventure pas trop loin, jusqu'à la lisière du grand champ, en alerte, avec un peu de stress. Je sais que la loi m'interdit de circuler dans une rue. Je manipule la moto avec soin, comme si c'était mon bébé. Je m'avance sur la terre de monsieur Pinot, sur laquelle on a eu l'autorisation de se promener au début de l'été. La conduite du bolide de Martin est agréable. Je ressens vraiment moins les bosses. Je m'arrête après quelques instants, un peu essoufflé mais heureux. J'ai assez roulé pour évaluer la force du moteur. Martin a vraiment de la chance.

D'ailleurs, le voilà qui court vers le champ, le visage rouge tomate et les sourcils en forme de points

d'exclamation comme dans les mangas japonais.

— C'est quoi ton problème, le clown ? m'interroge-t-il en pointant un doigt boudiné dans ma direction. On t'a pas appris que voler, c'est pas beau ?

— Je l'ai juste emprunté deux minutes, réponds-je avec nonchalance.

— Mais tu m'as pas demandé la permission, se plaint-il. Je l'ai même pas essayé, pis il est à moi...

Martin n'a pas de malice. Sa colère n'est pas crédible. Il ne reste pas fâché longtemps : un large sourire se dessine déjà sur son visage. Pas fou, le gars ! Il sait que j'en connais beaucoup

sur les motos. Il attend donc avec patience et curiosité que je lui transmette mon avis.

—Correcte, sans plus. Elle est faite pour la compétition, mais elle se démarquera pas. Je trouve la mienne bien meilleure.

Je m'esclaffe. Un rire franc. Senti. Je donne une bise sur l'épaule de mon pote.

—Non, sérieux, bravo ! lancé-je. C'est un beau bolide.

—Merci ! J'ai hâte qu'on le teste pour vrai au club. Ou bien, on pourrait s'improviser une piste ici, pendant les vacances. T'en penses quoi ? T'es partant ?

Il réplique en me frappant à son tour. Le coup sur mon bras est fort. Martin a une bonne droite. Malgré la douleur, je m’amuse. L’été commence bien. Finis les devoirs, finis les cours plates et bienvenue aux sentiers, à la forêt, au sable et à la boue. J’ai hâte aux prochains jours.

—Tu vas bien ramener ta moto jusque chez vous, là? demandé-je à Martin. Je vais passer chercher des trucs chez nous. Je te rejoins après, OK?

La panique est visible dans ses yeux. Il marche lentement pour sortir du champ, trainant sa bécane comme une simple bicyclette. Soudain, je prends conscience de ce que je lui ai

demandé et me mets à douter. Je vais donc barrer la route à mon ami en me plaçant devant lui.

— C'est vrai, t'as jamais conduit de 85 CC, hein ? As-tu peur que ça aille trop vite pour toi, coudonc ?

— Pas rapport ! Je veux juste pas monter dessus sans casque. Je suis pas aussi imbécile que toi.

Il a un peu raison. C'était la dernière fois que je faisais ça. Je soupire, puis reprends le chemin à pied. Dix minutes plus tard, je grimpe les marches devant mon balcon, à deux portes de chez Martin. La position géographique de nos maisons s'avère pratique. On passe nos étés ensemble. On est deux inséparables pour le meilleur, et trop

souvent, pour le pire. Les voisins nous guettent pas mal.

De ma galerie, j'observe mon ami trimbalant son joujou. Il arrive enfin devant le garage de son père. Il lâche le guidon, mais oublie de déployer le pied de sa moto. Cette dernière se renverse en un clin d'œil.

— Brise-la pas la première journée !
crié-je pour me moquer de lui.

— Occupe-toi de tes affaires,
Sasha Simard !

Mes épaules tressautent. Je passe le pas de la porte avec le sourire. Les anecdotes se gravent déjà dans ma tête. Je prédis qu'elles seront nombreuses cet été.